

Gilbert Laporte

# Haereticus



Gilbert Laporte

Haereticus

© Gilbert Laporte, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3852-3

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres. »*

(Évangile selon saint Jean)

*Quelque part, de nos jours...*

— Mange !

L'homme avait crié dans l'oreille droite d'Alice Gantois, après avoir brutalement arraché le ruban adhésif collé sur ses lèvres, puis ôté le bandeau devant ses yeux.

Hébétée et le cœur battant, la jeune femme plissa les paupières. Elle découvrit qu'elle était assise devant une petite table ronde de jardin, posée dans une ancienne cave en briques au plafond voûté, insuffisamment éclairée par une ampoule diffusant une lumière jaunâtre. Le sol était en terre battue humide. Se trouvaient là des étagères métalliques rouillées supportant quelques bouteilles poussiéreuses, des cartons moisissés entassés pêle-mêle, des caisses vermoulues et de vieux outils de jardinage.

Alice frissonna.

Elle était entièrement nue. Chevilles attachées aux pieds d'une chaise. Poignets liés dans le dos.

— Au secours ! À l'aide ! appela-t-elle de toutes ses forces.

L'homme à côté d'elle ricana. Il était jeune. Très jeune. À peine sorti de l'adolescence.

— Tu peux toujours gueuler, connasse ! Personne ne t'entendra.

Alice sentit le désespoir l'envahir. La cave dans laquelle elle était enfermée était lugubre et sale, et sa nudité face à un inconnu renforçait son sentiment de détresse.

— J'ai froid, se plaignit-elle auprès de son kidnappeur.

— Bouffe, ça te réchauffera ! répéta-t-il en lui présentant de nouveau un morceau de viande devant la bouche, piqué au bout d'une fourchette.

L'estomac de la captive gargouilla.

Elle était affamée.

Elle n'avait pas mangé depuis...

Depuis quand, déjà ?

*La veille ?*

???

Elle ne savait pas exactement.

— Mange, j'te dis !

— Non, pas ça, déclina-t-elle en détournant la tête avec dégoût.

L'homme n'insista pas et reposa la fourchette dans l'assiette.

— Comme tu veux, mais tu n'auras rien d'autre à grailer avant demain.

Elle s'affaissa sur son siège.

— Pourquoi vous faites ça ? Par pitié, relâchez-moi ! gémit-elle en pleurant.

Il ne répondit pas et lui laissa un seau pour faire ses besoins, mais il ne lui libéra que les jambes. Il se dirigea ensuite vers la sortie en remportant l'assiette, monta les marches d'un escalier en bois menant au rez-de-chaussée, éteignit la lumière et ferma la porte à clé derrière lui.

Plongée dans le noir, Alice Gantois repensa alors à ce qui lui était arrivé.

Elle marchait tranquillement dans la rue, le soir.

Il était tard.

Les artères d'Orléans étaient désertes.

À un moment, elle avait eu la désagréable impression d'être suivie. Elle s'était retournée. Mais il n'y avait personne. Elle avait haussé les épaules.

*Tu te fais peur pour rien !*

Il fallait dire aussi que la ruelle qu'elle avait empruntée comme raccourci était peu engageante : trottoirs défoncés, façades décrépies, poubelles débordantes, éclairage public insuffisant... Alors, elle avait serré son sac contre elle et accéléré son pas.

C'est au bout de la voie que l'incident était arrivé. Quelqu'un avait brusquement jailli d'entre deux voitures garées. Elle avait crié de surprise. On lui avait immédiatement plaqué un chiffon imbibé d'un produit humide sur le nez et la bouche. Elle avait senti qu'on l'embarquait de force dans une fourgonnette. Elle s'était débattue mais avait rapidement perdu connaissance.

Puis, le trou noir.

Et elle s'était réveillée dans ce sous-sol glauque.

Au tout début, elle n'avait pas compris. Elle avait halluciné. C'était comme si elle avait vécu une sorte de cauchemar.

Progressivement, elle avait pris conscience de l'affreuse réalité.

Elle avait alors appelé au secours.

Pendant longtemps.

Crié, aussi.

Hurlé, même.

Mais personne n'était venu.

Elle avait ensuite éclaté en sanglots et s'était désespérée.

Enfin, fervente croyante, elle s'était réfugiée dans la prière pour chercher un peu de réconfort.

*Notre Père qui es aux cieux...*

L'attente avec la faim au ventre fut interminable pour Alice Gantois, car le jeune homme ne revint effectivement que le lendemain. Restée trop longtemps dans l'obscurité, elle fut aveuglée par la lumière de l'ampoule électrique, pourtant pâlotte. Son ravisseur l'assit de force sur la chaise et lui présenta une nouvelle fois l'aliment qu'il avait réchauffé. Il sentait bon. *Si bon !* La sauce qui l'accompagnait, dans laquelle il avait lentement mitonné, paraissait succulente.



Mais, pour Alice, il était hors de question d'ingurgiter de la viande.

Elle serra la mâchoire et pinça les lèvres en secouant négativement la tête.

— Bouffe, salope ! s'agaça l'individu en la giflant.

Devant le refus obstiné de la jeune femme, il sortit de nouveau en remportant le plat et claqua la porte de la cave avant de la verrouiller.

Le surlendemain, l'agresseur revint et déposa sèchement sur la table une paire de tenailles à titre de menace. À côté, il mit une assiette contenant cette fois-ci de moelleux morceaux de joue de bœuf longuement mijotés au vin rouge avec des carottes et des oignons, le tout parfumé au thym et au laurier.

L'odorant fumet remonta aux narines d'Alice Gantois pour accroître encore sa sensation de faim.

— Avale, ou sinon je t'arrache des bouts de chair avec ces tenailles...

La perspective de cette affreuse torture la tétanisa. Et son sang se figea lorsqu'elle le vit saisir l'outil pour mettre sa menace à exécution.

— Non, non, par pitié ! Pas ça ! D'accord, je vais manger...

Elle répugnait à consommer de la viande, mais son estomac criait famine et la peur de la souffrance avait fini par la convaincre.

*Et cette bonne odeur de sauce...*

Elle engloutit la première bouchée, tant elle était affamée.

— C'est bien. Allez, encore une bouchée.

Il lui présenta un autre morceau de chair. Pas trop gros, pour qu'elle puisse l'avaler sans trop mâcher. Ce qu'elle fit.

— Voilà, tu vois, c'est pas si difficile, dit-il d'un ton conciliant.

Alice avait tellement faim qu'elle aurait ingurgité n'importe quoi, et elle finit rapidement le contenu de son plat.

— J'ai soif, osa-t-elle demander.

— Ne t'inquiète pas, ma belle. Tu auras bientôt à boire jusqu'à plus soif, annonça-t-il avec un sourire narquois.



Il ramassa l'assiette, se dirigea vers la sortie et tendit la main vers l'interrupteur électrique.

— Laissez la lumière s'il vous plaît, quémanda la jeune femme, les larmes au bord des yeux.

— Je suis des Ténèbres, répondit-il énigmatiquement en éteignant.

Alice se retrouva donc à nouveau dans l'obscurité. Avoir mangé de la viande la révoltait, mais elle n'avait pas eu le choix. Son ventre s'était calmé mais elle mourait à présent de soif.

Petit à petit, elle se sentit doucement envahie par une sensation d'apaisement. C'était sans doute la digestion qui lui donnait envie de sommeiller. Mais, non. En y réfléchissant, ça n'était pas ça. Elle n'avait pas réellement besoin de dormir.

C'était autre chose.

Elle s'inquiéta.

L'homme avait-il mis une drogue dans la sauce ?

C'était possible, car elle se sentait désormais apathique, sans force. D'ailleurs, lorsqu'il revint dans le sous-sol, elle se laissa bâillonner avec le ruban adhésif et attacher les chevilles sans se révolter. Il la saisit sous les aisselles et la hissa au rez-de-chaussée. De là, il l'emmena dehors. L'endroit, une vieille ferme avec des annexes agricoles en ruine, était désert.

Il l'enferma alors dans une fourgonnette, et roula pendant quelques kilomètres en direction d'une route, qu'il suivit un moment. Puis il finit par en sortir pour se diriger vers un chemin des bords de Loire.

Après s'être assuré que personne ne se trouvait à proximité, le kidnappeur tira Alice Gantois, toujours nue, du véhicule.

— Tu voulais boire ? Tu vas être servie ! s'amusa-t-il.

Il la traîna sur la rive. C'était le petit matin. Le soleil se levait à peine.

En voyant l'onde argentée couverte de légères brumes, Alice comprit qu'elle allait mourir. Depuis le début de sa capture, le jeune homme n'avait en effet jamais cherché à dissimuler son visage.

Elle sentit avec angoisse son corps nu pénétrer dans l'eau froide.

L'individu arracha son ruban adhésif d'un geste vif. Elle voulut crier, mais il lui enfonça aussitôt la tête sous le flot.

— Je te baptise !

Elle but la tasse. Il la ressortit. Elle cracha le liquide, toussa, respira avec difficulté.

Et il la replongea dans le fleuve.

— Au nom du Père !

Lorsqu'il la ramena à l'air libre, elle vit des silhouettes approcher de la rive. Elle essaya d'appeler à l'aide, mais en fut incapable tant sa gorge était pleine d'eau. Elle s'agita alors autant qu'elle le put, malgré ses liens, pour demander du secours. Mais il l'enfonça de nouveau dans le courant limoneux.

— Du Fils !

Quand ses yeux refirent surface, les ombres étaient toujours là, sur le bord du fleuve. Témoins immobiles et indifférents à son sort cruel. Paraissant même s'en repaître.

Alice s'affaiblissait.

Ses poumons sifflaient.

Elle s'étouffait.

— Et du Saint-Esprit !

Elle agonisait devant ce qui lui semblait être des anges de la mort s'approchant d'elle.

Des silhouettes opaques devant un soleil devenant éblouissant au fur et à mesure qu'il se levait.

*Je suis des Ténèbres*, avait-il dit.

Des ténèbres qui occultaient la source de toute vie.

Alice sentit que l'eau glacée allait l'engourdir définitivement.